

## Signes de richesse Inégalités au Néolithique

27 juin - 15 novembre 2015

**Musée national de Préhistoire**  
1, rue du musée  
24 620 Les Eyzies-de-Tayac

Cette exposition est organisée par le Musée national de Préhistoire des Eyzies-de-Tayac et la Réunion des musées nationaux - Grand Palais.

Elle sera ensuite présentée au musée des Confluences à Lyon du 1<sup>er</sup> décembre 2015 au 17 avril 2016.



### sommaire:

[communiqué de presse](#)

[panneaux des salles](#)

[listes des œuvres exposées](#)

[extraits du catalogue](#)

[le catalogue](#)

[les auteurs du catalogue](#)

[programmation culturelle](#)

[le Musée national de Préhistoire](#)

[visuels disponibles pour la presse](#)

[partenaires](#)

[notes](#)





## Signes de richesse Inégalités au Néolithique

27 juin - 15 novembre 2015

**Musée national de Préhistoire**  
1, rue du musée  
24 620 Les Eyzies-de-Tayac

Cette exposition est organisée par le Musée national de Préhistoire des Eyzies-de-Tayac et la Réunion des musées nationaux - Grand Palais.

Elle sera ensuite présentée au musée des Confluences à Lyon du 1<sup>er</sup> décembre 2015 au 17 avril 2016.

La fin de la Préhistoire se caractérise un peu partout dans le monde par l'émergence des premières sociétés hiérarchisées. Les causes de cette mutation irréversible sont à rechercher dans le passage à l'économie de production consécutive à l'invention de l'agriculture et de l'élevage.

Les traces archéologiques de ce phénomène majeur de l'histoire humaine sont nombreuses même si elles restent le plus souvent indirectes. La structuration des sociétés sans écriture ne peut en effet être appréhendée qu'à travers de réalisations matérielles laissées par les populations anciennes. Dans cette reconstitution toujours en débat, les chercheurs s'appuient sur différents indicateurs au premier rang desquels figurent l'architecture qui apparaît à cette époque et les tombes dont le nombre prolifère par rapport aux périodes antérieures.

Qu'il s'agisse de bâtiments en terre ou en pierre, de fortifications ou de tombes monumentales, les premières constructions sont le signe d'un encadrement par des hommes de l'art à tout le moins et plus encore par des hommes capables de motiver suffisamment leur communauté. Le surcroît de travail généré par nombre de ces ouvrages collectifs ne peut guère se concevoir en dehors d'une stratification des individus au sein des sociétés. On en retrouve d'ailleurs des traces plus tangibles au sein des tombes où des inégalités en matière de viatique ou d'architecture funéraire -dont certaines confinent au gigantisme- ont été observées.

Pour illustrer ces transformations qui vont conduire peu à peu aux grandes civilisations de l'Histoire, le Musée des Eyzies a choisi un angle plus original mais aussi plus facilement muséographiable : celui des signes de richesse au Néolithique.

L'apparition de sociétés dans lesquelles existaient des dénivelés importants entre individus, a également entraîné celle d'un affichage des statuts les plus favorisés. S'il n'en subsiste que des témoignages indirects, il n'en reste pas moins qu'on voit se multiplier des objets façonnés en matériaux nobles ou exotiques qui semblent avoir été fabriqués aux seules fins de diffusion et que l'on retrouve à des distances parfois considérables de leur lieu de production.

Alors que nombre de ces objets ont été recueillis depuis longtemps principalement en contexte funéraire, la recherche actuelle s'intéresse dorénavant aussi à leur acquisition en recherchant les lieux d'approvisionnement en matière première mais aussi aux transformations éventuelles qui ont accompagné leur transfert sur de vastes territoires.

Ces objets particuliers et leur circulation constitueront le thème de l'exposition.

Le cadre géographique retenu est celui de l'Europe, avec des objets provenant de collections françaises majoritairement issues de la moitié sud du pays, (musées ou dépôts de fouilles de Toulouse, Narbonne, Montpellier, Nîmes, Grand Pressigny, Saint-Germain-en-Laye, Carnac...).

Le cadre chronologique couvre le Néolithique au sens large, de 5 500 à 2 000 ans avant JC.

En privilégiant la Préhistoire récente jusqu'alors délaissée, car historiquement éclipsée par le Paléolithique dans le Sud-Ouest et plus encore en Périgord, le musée national de Préhistoire offre une synthèse actualisée des premières tentatives d'organisation des sociétés qui conduiront peu à peu à notre monde moderne.

.....  
**commissariat:** **Antoine Chancerel**, conservateur en chef du patrimoine, musée national de Préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac, **Jean Vaquer**, directeur de recherches au CNRS, UMR 5608 TRACES, Toulouse, et **Jean-Jacques Cleyet-Merle**, conservateur général du patrimoine, directeur du musée national de Préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac.

.....  
**ouverture:** Juin et septembre : 9h30 à 18h, sauf le mardi  
Juillet et août : de 9h30 à 18h30, tous les jours  
Octobre à mai : de 9h30 à 12h30 et de 14h à 17h30, fermé le mardi

**accès :** 1, rue du musée  
24620 Les Eyzies-de-Tayac  
05 53 06 45 45  
Ligne SNCF: Paris- Agen

[www.musee-prehistoire-eyzies.fr](http://www.musee-prehistoire-eyzies.fr)

**publication aux éditions de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, Paris 2015 :**

- catalogue de l'exposition, 22x28 cm, 128 pages, 150 ill., 29 €

**contact presse nationale :**  
Réunion des musées nationaux - Grand Palais  
254-256 rue de Bercy  
75577 Paris cedex 12

Florence Le Moing  
[florence.le-moing@rmngp.fr](mailto:florence.le-moing@rmngp.fr)  
01 40 13 47 62

**contact presse régionale:**  
Musée national de Préhistoire  
1, rue du Musée  
24 620 Les Eyzies-de-Tayac

Marie-Cécile Ruault-Marmande  
[marie-cecile-ruault-marmande@culture.gouv.fr](mailto:marie-cecile-ruault-marmande@culture.gouv.fr)  
05 53 06 46 34



MUSÉE NATIONAL DE PRÉHISTOIRE

# panneaux des salles

Au cours de leur expansion en Europe occidentale (entre 6000 et 2200 av. J.-C.) les communautés du Néolithique ont développé l'agriculture et l'élevage, ainsi que de nouvelles techniques pour la fabrication des outils et des parures. À côté des productions locales et d'usage commun, il existe partout des objets magnifiques en matériaux très rares et souvent fabriqués avec des procédés complexes. Ces biens ont circulé sur de grandes distances comme le prouvent les analyses sophistiquées qui révèlent aujourd'hui des déplacements sur plusieurs centaines de kilomètres.

Découverts dans des aires culturelles différentes, ils ont servi à des pratiques très éloignées du domaine strictement utilitaire. Ils ont constitué des marqueurs de richesse et de distinction, à haute valeur symbolique, qui pouvaient être thésaurisés et utilisés dans les relations entre les élites ou avec les puissances surnaturelles. L'exposition invite à découvrir quelques-uns de ces «objets signes» en matières considérées, encore de nos jours, comme précieuses (jade, or, turquoise, jais ou jayet, etc.).

## PREMIERS OBJETS-SIGNES

Les parures en coquillages de la Méditerranée sont les plus anciens objets à avoir circulé sur de très longues distances entre 5500 et 4900 avant J.-C. Seules quelques espèces ont été utilisées. Le spondyle, très prisé en raison de sa forte épaisseur de nacre, autorisait la confection de perles, bracelets et fermoirs de ceinture ou de vêtements. Ces objets devenus très exotiques dans les plaines du Danube, du Rhin et du Bassin parisien, ont servi de signes de distinction sociale.

## PRODUITS DE LUXE

Entre 5500 et 3500 avant J.-C. circulent des objets en roches rares, très dures et généralement verdâtres. Leur fabrication a nécessité un travail extrêmement long de mise en forme, de polissage et pour certains de perçage rotatif. Les jades et la serpentinite des Alpes sont recherchés pour les haches polies et les instruments perforés, la variscite ibérique pour les perles et pendentifs. Ces signes de richesse inestimable ont été diffusés à plus de mille kilomètres.

## TECHNIQUES DE POINTE

Entre 4500 et 1800 avant J.-C., sont diffusés d'autres objets dont la valeur est conférée par un savoir-faire sophistiqué détenu par des spécialistes. Ainsi, les silex du Grand-Pressigny sont débités par percussion indirecte par des maîtres-tailleurs, et ceux de Provence par une méthode de pression au levier armé d'une pointe en cuivre. Les très longues lames obtenues sont transformées en poignards qui imitent ou concurrencent les modèles importés de la première métallurgie du cuivre.

# liste d'œuvres

l'exposition présente 92 objets (ou ensemble d'objets)



Statue-menhir de Puech Haut, à Saint-Salvi-de-Carcavès (Tarn), figurant un objet perforé.  
H. 76; L. 37; ép. 17 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale



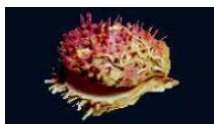
Mobilier de la «tombe» de Pauilhac (Gers),  
composé de deux haches polies en jade, six lames en silex entières ou fragmentées, une  
plaquette en or, sept perles olivaires en or (aujourd'hui perdues) et deux canines de suidé  
perforées.

Dimensions de la lame la plus longue: L. 34,6; l. 3,6; e. 1,08 cm

Bordeaux, musée d'Aquitaine et Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

## 1er OBJETS SIGNES (SECTION 1)

### Parures en coquillages



Spondyle actuel (*spondylus Gaederopus*)

Toulouse, muséum d'Histoire naturelle



Parure de la tombe du Bas-des-Vignes, Vert-la-Gravelle (Marne), une des trois plus riches du Rubané du nord de la France. Plus de 1 000 objets ont été assemblés pour constituer la parure de cette femme de moins de 30 ans : un vêtement brodé de plus de 800 coquillages marins venant de Manche ou d'Atlantique (dentales : *Antalis sp.*), un grand bracelet épais en calcaire au coude droit, un collier de 63 perles circulaires en coquilles fossiles d'origine régionale autour du cou et, sur son buste, un grand plastron composé de 166 perles plates trapézoïdales en coquilles de même origine. À côté de sa tête, selon une pratique avérée dans d'autres sépultures, avait été déposé un fermoir de ceinture en spondyle. La quantité considérable des parures ainsi que leur diversité et leur complexité, suggèrent que la défunte avait, elle aussi, un statut privilégié au sein de sa communauté.

Bracelet : D. 10,4; ép. 1,9 cm

Épernay, musée régional d'Archéologie et du vin de Champagne



Parure de la tombe 13 des Octrois, à Ensisheim (Haut-Rhin). Cette sépulture, qui appartient à un cimetière de 37 inhumations, a livré les restes d'un enfant de moins de 5 ans portant sur lui 187 objets d'origine lointaine : des coquillages de Méditerranée occidentale et orientale (1 perle tubulaire et 1 médaillon de ceinture en spondyle, et 51 colombelles (*Columbella rustica*) ; des coquilles fossiles tertiaires du Bassin parisien (131 perles circulaires et 1 médaillon de ceinture en *Venericardia planicosta*) ; ainsi qu'une extraordinaire figurine anthropomorphe en os de petit ruminant dont on ne connaît qu'un seul équivalent à 400 kilomètres plus à l'ouest, sur le site du Vieux Tordoir, à Berry-au-Bac (Aisne).

L. de la figurine: 11,7 cm

Ensisheim, musée de la Régence



Parure en spondyle de la tombe 251 du site des falaises de Prépoux, Villeneuve-La-Guyard (Yonne).

Cette sépulture est une des rares à avoir fourni autant de spondyle à l'extrémité ouest de la culture rubanée : 12 perles tubulaires que le défunt (genre et âge indéterminé) portait autour du cou et 1 grand bracelet disposé au-dessus du coude gauche. L'origine lointaine de ces objets (Méditerranée orientale) traduit probablement un statut élevé au sein de sa communauté.

Perles : L. entre 2,8 et 8,9 cm; D. entre 1,55 et 1,8 cm

Sens, musée de Sens

## OBJETS DE LUXE (SECTION 2)

### Voies de circulation

Au Néolithique se développe un trafic maritime, comme celui de l'obsidienne des îles de la Méditerranée. D'autres matériaux empruntent des voies difficiles, comme à travers les Pyrénées.



Hache polie en silex zébré recueillie en 1807 à Issigeac (Dordogne).

Elle est un bon exemple de pièces singulières qui tiennent en échec les archéologues. En l'état actuel des connaissances, son silex marin inconnu dans le sud-ouest de la France est une énigme.

L. 12; l. 4,2 cm

Collection Ville de Périgueux, musée d'Art et d'Archéologie du Périgord



Poignard trouvé en 1880 dans une tourbière de Pontacq à Lamarque (Pyrénées-Atlantiques). Son silex zoné est caractéristique de la vallée de l'Èbre dans la région de Saragosse, à près de 200 kilomètres, mais par-delà les Pyrénées.

L. 10,5; l. 3,1; ép. 0,9 cm

Les Eyzies-de-Tayac, musée national de Préhistoire



Fragments de lamelles en obsidienne provenant des fouilles de sauvetage de Giribaldi, Nice (Alpes-Maritimes).

Aix-en-Provence, ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Service régional de l'Archéologie



Les Terres Longues, à Trets (Bouches-du-Rhône): petits nucléus à lamelle et lamelles prismatiques en obsidienne sarde, débités par pression sur le site même.

Fouilles de M. Pelissier, Inrap.

Aix-en-Provence, ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Service régional de l'Archéologie

### Masses, sphéroïdes et haches à perforation transversale

À l'image des sceptres, ces objets-signes qui perdurent tout au long du Néolithique servaient principalement à afficher la puissance des élites.



Sphéroïde en schiste tacheté des alluvions de la Garonne provenant de la grotte sépulcrale Mykolas, au Bugue (Dordogne), daté de 4000 av. J.-C. Fouilles Patrice Courtaud et Antoine Chancerel.

D. 6,8; h. 3,3 cm

Les Eyzies-de-Tayac, musée national de Préhistoire



Sphéroïde en éclogite de la tombe chasséenne 5151 de Coinas – Ferradou – Sauzas, à Blagnac (Haute-Garonne).

Fouille Fabrice Pons, Inrap.

D. 7,3; H. 3,7 cm

Toulouse, ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Midi-Pyrénées, Service régional de l'Archéologie





Hache-marteau en cuivre provenant de Meaux, La Varenne (Seine-et-Marne), découverte le 15 août 1859, collection Lefèbvre-Thiébaud  
L. 23,8; l. 5,2; ép. 2,9 cm  
Meaux, musée Bossuet



Hache-marteau de Launac-Saint-André, Fabrègues (Hérault), serpentinite de la région de Zurich (Suisse), fin du IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.  
Collection particulière



Hache-marteau de Héricourt, Saint-Valbert (Haute-Saône), serpentinite de la région du lac de Constance, vers 3700 av. J.-C.  
Musée de Montbéliard



Hache-marteau en pierre de Belleville-sur-Saône (Rhône)  
L. 16,1; l. 4,7; ép. 4 cm  
Orgnac-l'Aven, Cité de la Préhistoire



Hache bipenne en serpentinite alpine de Davayat (Puy-de-Dôme).  
L. 18,5; l. 4,8; ép. 3,3 cm.  
Clermont-Ferrand, collection du musée Bargoin

### Anneaux-disques

Entre 5300 et 4500 av. J.-C., ces objets ont pu servir de monnaie primitive. Les modèles irréguliers imitaient certainement les bracelets en spondyle.



Anneaux-disques réguliers en jadéite (à gauche) ou en serpentinite (à droite). La couronne à section triangulaire mince est caractéristique des productions alpines.  
gauche: Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale.  
droite: anneau-disque de Villarzel Cabadès (Aude)  
D. 12; ép. 0,6 cm  
Carcassonne, musée des Beaux-Arts



Anneaux-disques irréguliers en serpentinite, de type alsacien. anneaux et ébauche de la grotte de Cravanche, à Cravanche (Territoire-de-Belfort). Belfort, musée du Château,  
Inv. T 341: L. 15,5; l. 8,3; ép. 1 cm, Inv. T 342: L. 20,6; l. 12,5; ép. 0,7 cm  
Fouille sous la direction de Clément Féliu, Inrap Grand-Est Sud



Anneaux-disques réguliers en serpentinite et couronne à section quadrangulaire moyenne. Les deux exemplaires ont été découverts sur la côte sud de Bretagne. Anneau-disque de Saint-Julien-en-Quiberon (Morbihan).  
D. 14; ép. 1 cm  
Saint-Germain-en-Laye, Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale



Grands anneaux-disques réguliers à couronne large, en amphibolite à pargasite une ébauche de Bourdeilles (Dordogne) et l'un des deux anneaux de Saint-Gervais-les-Trois-Clochers (Vienne)  
D. 19; ép. 1 cm  
Collection particulière et Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale





Anneau disque en amphibolite de Saint-Gervais-les-Trois-Clochers (Vienne).  
D. 19; ép. 1 cm  
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale



Anneau-disque de Breuilpont (Eure)  
Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

### Haches en jade alpin

Originaires des Alpes du sud à 2000 m d'altitude, le jade a généré le plus important réseau de circulation d'Europe entre 5500 et 3000 av. J.-C. Les haches étaient diffusées en vue d'alliances entre centres de pouvoir. Elles abondent dans les tumulus du Morbihan



L'ébauche de Lugrin (Haute-Savoie), un bloc de jadéite en cours de sciage.  
L. 20,5; l. 10,5; ép. 8,5 cm.  
Annecy, musées de l'agglomération d'Annecy,



Grande hache de type Altenstadt-Greenlaw-Chenoise (rond orange) ou de type Durrington épais (rond vert).  
Diegen: Bruxelles, musées royaux d'Art et d'Histoire

Hache polie de type Durrington trouvée au Verdon (Gironde)  
L. 22,7; l. 9,2; ép. 3,8 cm.  
Bordeaux, musée d'Aquitaine



hache polie de Périgueux (Dordogne)  
L. 31,3; l. 9 cm  
Périgueux, musée d'Art et d'Archéologie du Périgord



Hache polie de type Puy, trouvée à Bègles (Gironde)  
L. 15,1; l. 6,4; ép. 2,8 cm  
Bordeaux, musée d'Aquitaine



Hache polie de type carnacéen, trouvée à Pezens (Aude)  
L. 22; l. 6,3; ép. 2,5 cm  
Narbonne, Musée archéologique



Grande lame de hache polie en jadéite de type Pauillac provenant du site des Sept Saints, à Erdeven (Morbihan)  
L. 28,9; ép. 2,56 cm  
Carnac, musée de Préhistoire



Grande lame de hache polie carnacéenne en jadéite, de type Saint-Michel provenant de Sarzeau (Morbihan)  
L. 30; ép. 3 cm  
Carnac, collection du musée de Préhistoire

### Néphrite pyrénéenne

Les gisements de cette roche de la même famille que le jade ne sont pas encore connus. Les plus grandes haches étaient obtenues par sciage.



Trois haches polies en néphrite brune trouvées dans l'arrondissement de Limoux (Aude).  
L. 16; l. 6,3; ép. 1,8 cm, L. 6,5; l. 4,15; ép. 0,5 cm et L. 8,5; l. 3,6; ép. 1,8 cm.  
Carcassonne, musée des Beaux-Arts



Petite hache en néphrite de Carcassonne (Aude) de l'ancienne collection Damour, premier minéralogiste à avoir déterminé chimiquement les roches utilisées pour les haches polies. En 1866, il fut surpris de déterminer cette hache en néphrite (ou jade oriental), car les gîtes connus étaient tous en Asie ou en Océanie ; émit des doutes sur la pièce qui aurait pu selon lui être apportée par un voyageur.  
L. 8,5; l. 6,1; ép. 2,4 cm  
Toulouse, muséum d'Histoire naturelle



Grande préforme en néphrite en cours de polissage provenant de Haute-Ariège.  
L. 24,9; l. 8,9; ép. 5 cm (collection Noulet)  
Toulouse, muséum d'Histoire naturelle



Hache polie avec une veine de néphrite pure de la grotte de Bédeilhac (Ariège), couloir B.  
L. 6 cm  
Foix, Musée départemental de l'Ariège



Bloc de néphrite à traces de sciage provenant de la grotte de Bédeilhac (Ariège), qui représente une préforme de grande lame destinée à être polie.  
L. 27 cm  
Foix, Musée départemental de l'Ariège, ancienne collection Octobon



Grands ciseaux en néphrite brune présentant des traces de sciage trouvés l'un dans les Corbières (collection Rouzeau) et l'autre dans l'arrondissement de Limoux (legs Bonnel).  
L. 31; l. 5,5; ép. 4 cm et L. 27,5; l. 4,5; ép. 4,5 cm  
Narbonne, musée archéologique

### Pélite-quartz vosgienne

Cette roche a été exploitée massivement à Plancher-les-Mines pour fabriquer des haches entre 4200 et 3700 av. J.-C. Ces outils étaient échangés à l'état d'ébauches jusqu'à plus de 100 km.



Grande hache polie en péliste-quartz et céramique Roessen II, trouvées dans la grotte de Cravanche (Territoire-de-Belfort). La lame polie était fixée dans la mortaise d'un manche monoxyle à tête en crosse, encore identifiable par la patine claire au centre de la lame.  
L. 21,5; l. 5; ép. 3,2 cm  
Belfort, musée d'Histoire



Une ébauche et une hache polie en pépite-quartz, posées sur un grand polissoir en grès vosgien. Enceinte du Mont-Vaudois à Héricourt (Haute-Saône).

L. 21,3; l. 7,5; ép. 5,5 cm

L. 11,9; l. 7,5; ép. 5,5 cm

Belfort, musée d'Histoire

### Variscite ibérique

La variscite extraite des mines ibériques a servi à confectionner des perles et des pendentifs très recherchés au 5e millénaire avant J.-C.



Ensemble de 43 perles discoïdes en variscite provenant de divers dolmens du Morbihan et remontées en collier.

D. 1,5 à 2,5 mm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale



Sept perles en variscite du Trou de Viviès, ossuaire H, à Armissan (Aude), assemblées en élément de collier.

Narbonne, Musée archéologique



Parure de la grotte des Fées de Lunas (Hérault). Grosse perle en variscite reconstituée à partir de deux fragments rainurés indiquant qu'un lien a pu servir à les maintenir ensemble.

L. 4,35; l. 2,65; ép. 1,45 cm

Ensemble de 13 perles en variscite et en marbre de tailles dont trois à perforation en T, sans doute pour rajouter des pendentifs ou breloques (fouilles J. Brunel).

Montpellier, Musée languedocien, collection de la Société archéologique de Montpellier



Collier de 108 perles discoïdes en « callaïs » (non analysée) de la grotte Arnaud Castelet, à Fontvieille (Bouches-du-Rhône).

D. moyen 0,8 cm

Arles, musée départemental Arles Antique



Collier de 17 grosses perles en variscite de la grotte du Salpêtre, à Pompignan (Gard), trouvé avec des vestiges de la culture chasséenne.

Fouilles Serge Cours.

Dimensions de la plus grosse perle: L. 4,1 d. 2,5 cm.

Montpellier, ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Languedoc-Roussillon, collection Serge Cours

## TECHNOLOGIES DE POINTE

### Stéatite

Cette roche facile à travailler a été façonnée en perles calibrées souvent minuscules, principales composantes de la parure au Néolithique final et au Chalcolithique.



Collier de 612 perles discoïdes calibrées en stéatite.

Il est considéré comme provenant du dolmen 1 de Douéjoul (ou de Peyrolevado d'E. Cartailhac), à Lestrade-et-Thouels (Aveyron).

Le diamètre des perles se situe entre 0,6 et 0,8 cm; L. totale: 88 cm.

Toulouse, muséum d'Histoire Naturelle, collection Émile Cartailhac



Collier de 67 perles olivaires en stéatite trouvé dans l'hypogée d'Arnaud-Castelet, à Fontvieille (Bouches-du-Rhône).  
Fouilles P. Cazalis de Fondouce.  
Dimensions moyennes : L. 1,2; l. 0,7 cm  
Arles, musée départemental Arles Antique



Collier de 868 perles discoïdes en stéatite de la grotte sépulcrale du Salpêtre de Coutach à Sauve (Gard)  
D. maxi 0,5 cm  
Montpellier, ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Languedoc-Roussillon, collection Serge Cours



Collier de 368 perles discoïdes calibrées en stéatite du dolmen 1 de Saint-Martin, à Millau (Aveyron).  
Le diamètre des perles se situe entre 0,6 et 0,8 cm.  
Millau, musée de Millau et des Grands Causses

### **Jayet**

Cette variété compacte de lignite permettait de réaliser des perles calibrées et des pendentifs variés de couleur noire.



Bracelet de 73 perles discoïdes, dont 63 en jayet et cheville en jayet perforée aux extrémités du dolmen I de Saint-Martin-du-Larzac, à Millau (Aveyron) ; pendeloques biforés triangulaires des dolmens I et II de Saint-Martin-du-Larzac à Millau, IIIe millénaire av. J.-C.  
Bracelet : D. 8 cm; pendeloques triangulaires : L. 3,2 à 4 cm; ép. 0,4 à 0,7 cm  
Millau, musée de Millau et des Grands Causses



Exceptionnel ensemble d'éléments de parure en jayet du dolmen réutilisant le tertre IV de la nécropole de Château-Blanc, à Ventabren (Bouches-du-Rhône), seconde moitié du IV<sup>e</sup> millénaire (fouille Anne Hasler, Inrap).  
Aix-en-Provence, ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Provence Alpes-Côte d'Azur, Service régional de l'Archéologie

### **Haches en silex du Bergeracois**

Cet excellent silex qui affleure sur quelques dizaines de km<sup>2</sup> a été exploité aux 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> millénaires av. J.-C. Les haches produites en masse servaient aux défrichements et au travail du bois.



#### **Ébauches abandonnées avant polissage :**

Ébauche épaisse de Saint-Astier (Dordogne).  
L. 26; l. 7,5 cm  
Périgueux, musée d'Art et d'Archéologie du Périgord, collection Ville de Périgueux



Ébauche provenant de Pouzole (Dordogne).  
L. 20; l. 6,5 cm  
Périgueux, musée d'Art et d'Archéologie du Périgord, collection Ville de Périgueux



Ébauche de Coursac (Dordogne).  
L: 20; l : 6,5 cm  
Périgueux, musée d'Art et d'Archéologie du Périgord, collection Ville de Périgueux

### Haches polies recueillies au XIXe siècle dans les sites d'habitats :



Grande hache polie de Saint-Médard-d'Eyrans (Gironde).  
Des pièces aussi exceptionnelles ne peuvent plus guère être trouvées intactes de nos jours en raison de la mécanisation des cultures.  
L. 27,3; l. 6,2; ép. 5,5 cm  
Bordeaux, musée d'Aquitaine



Grande hache polie trouvée lors du creusement de la tranchée aval du tunnel du Gard, à Calviac (Dordogne).  
L. 28; l. 8 cm, poids 2,2 kg  
Périgueux, musée d'Art et d'Archéologie du Périgord, collection Ville de Périgueux,



Hache de Chercuzac (Dordogne).  
L. 20,6; l. 6,5 cm.  
Périgueux, musée d'Art et d'Archéologie du Périgord, collection Ville de Périgueux



Grande hache de Saint-Cyprien (Dordogne).  
L. 26,8; l. 8 cm; poids 1,6 kg  
Périgueux, musée d'Art et d'Archéologie du Périgord, collection Ville de Périgueux



Petite hache de Bourrou (Dordogne).  
L. 12,2; l. 4,5 cm  
Périgueux, musée d'Art et d'Archéologie du Périgord, collection Ville de Périgueux



Hache polie à méplats latéraux et tranchant volontairement dégradé de la grotte sépulcrale Mykolas au Bugue (Dordogne)  
vers 4000 av. J.-C.  
Fouilles Patrice Courtaud et Antoine Chancerel.  
Elle imite le type Puy des haches en jade alpin.  
L. 20,5; l. 5,4; ép. 3 cm, poids 420 gr  
Les Eyzies-de-Tayac, musée national de Préhistoire

### Lames et poignards en silex provençaux

Entre 4500 et 2400 av. J.-C., la mise en œuvre de techniques perfectionnées par des artisans très spécialisés (traitement thermique ou débitage par pression au levier), est à l'origine d'un vaste réseau d'échanges de lames et de poignards dans tout le Midi et en Espagne.



Lame en silex bédoulien non chauffé débitée à la pression de la sépulture dite « royale » (A 185), et lamelle en silex bédoulien chauffé de Saint-Michel-du-Touch, à Toulouse (Haute-Garonne).  
Fouilles Méroc et Simonnet 1966.  
L. 14,2; l. 1,9; ép. 0,4 cm et L. 8; l. 1,9; ép. 0,4 cm.  
Toulouse, ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Midi-Pyrénées, Service régional de l'Archéologie



Deux nucléus à lamelles en silex bédoulien chauffés après mise en forme et une lame en silex bédoulien non chauffé de la maison Vigneau, à Tournefeuille (Haute-Garonne). Trouvé au XIX<sup>e</sup> siècle, il s'agit probablement d'un mobilier funéraire du Chasséen classique.  
Toulouse, muséum d'Histoire naturelle





Dépôt découvert fortuitement de 24 lames brutes obtenues par pression au levier en silex bédoulien gris bleuté de Sainte-Cécileles-Vignes (Vaucluse).

Les plus longues lames mesurent environ 14 cm. Plusieurs remontages (2 à 4 lames) témoignent de l'exploitation continue de nucléus pour cette production.

Collection privée



Deux grandes lames débitées par pression au levier en silex patiné de Forcalquier de la collection Vabres. Sans provenance, elles correspondent à la description d'un dépôt trouvé en 1892, à Cruzy (Hérault) par Hercule Rouanet, le secrétaire de Georges Clémenceau.

L. 26,8; l. 3; ép. 0,6 cm et L. 20,1; l. 2,3; ép. 0,6 cm.

Montpellier, Musée languedocien, collection de la Société archéologique de Montpellier,

Deux lames et fragments en silex de Forcalquier provenant du dépôt de Cruzy (Hérault).

L. 27; l. 3 cm et L. 18,5; l. 2,5 et L. 7; l. 2 cm.

Cruzy, Musée municipal



Dépôt de neuf grandes lames débitées par pression au levier en silex rubané de Forcalquier trouvées sur le site de Salaisons, à Boujan-sur-Libron (Hérault).

Les deux lames de droite raccordent et appartiennent à la même séquence de débitage, les autres sont retouchées ou utilisées avant d'être enfouies.

L. 23,5 à 16 cm

Tautavel, musée de Préhistoire de Tautavel, coll. Mary,



Cinq lames en silex de Forcalquier trouvées dans une anfractuosité de la paroi de la grotte de la Clapade, à Millau (Aveyron).

L. 14 à 22 cm; l. 2 à 3 cm; ép. 0,5 à 1 cm.

Millau, musée de Millau et des Grands Causses. coll. Frayssignes.



Poignard à languette formant le manche, sur lame en silex de Forcalquier du dolmen de Coutignargues, à Fontvieille (Bouches-du-Rhône).

L. 22,1; l. 3,4; ép. 0,8 cm

Montpellier, Musée languedocien, collection de la Société archéologique de Montpellier



Poignard en silex de Forcalquier du tumulus B, dit « du Taillan » (collection du général Pothier), à Ger (Pyrénées Atlantiques), représentatif d'une production d'atelier spécialisé réalisant des pièces à retouches « en écharpe » sur lames aux faces préalablement polies.

L. 11 cm; l. 3,3 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

### **Lames et poignards en silex du Grand Pressigny**

Entre 3000 et 2400 av. J.-C., des maîtres-tailleurs détiennent une technologie spécifique permettant d'obtenir des lames d'une longueur extraordinaire pour fabriquer des poignards. Le succès de ces biens prestigieux est tel que quelques ateliers satellites voient le jour dans d'autres régions.



Sept lames brutes du dépôt des Ayez à Barrou (Indre-et-Loire) trouvé en 1883 au coeur de la région de production des grandes lames, à quelques kilomètres de celui de La Creusette. Il contenait 122 lames brutes vite dispersées dont environ 80 sont conservées dans divers musées.

Dimensions de la plus grande, L. 36,5; l. 5,8 cm.

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale



Poignard en silex du Grand-Pressigny du dolmen de Nougayrat, à Saint-Martin-Labouval (Lot) avec remarquable retouche par pression en écharpe, après polissage de la lame. Une telle retouche par pression, sans intérêt fonctionnel, venait encore renforcer la valeur d'affichage d'un poignard.

De type « long pisciforme », ce poignard remonte probablement au XXVIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). L. 30; l. 3,3; ép. 0,8 cm.

Cabrerets, Centre de Préhistoire du Pech Merle



Le dépôt de Moigny, dans l'Essonne, à 220 kilomètres du Grand-Pressigny, contenait au moins 11 poignards neufs et 3 grattoirs, dans différentes variétés de silex. Il s'agit probablement d'un dépôt de thésaurisation, de la part d'un individu en situation de recevoir assez régulièrement une ou quelques pièces et qui se serait constitué une sorte de « trésor », alors que ces poignards étaient habituellement échangés plus loin ou redistribués localement.

Poignard le plus long: L. 32,6; l. 4 cm.

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale



Nucléus en livre de beurre de Lacombe et de Vassieux en-Vercors.

Quelques maîtres-tailleurs formés au Grand-Pressigny sont allés produire des grandes lames ailleurs : occasionnellement dans le sud de la Charente et en Dordogne, pendant une ou deux générations dans le sud du Vercors.

Lacombe : L. 22,6; l. 10,8; ép. 6,5 cm.

Vassieu: L. 16,5; l. 11; ép. 4,7 cm.

Les Eyzies-de-Tayac, musée national de Préhistoire



Poignard du Roule, à Saint- Auvent (Haute-Vienne). À partir de 3000 av. J.- C., les premiers poignards sont du type « court à base large », aménagés sur des lames inférieures à 20 centimètres, tirées de nucléus particuliers qui annoncent les nucléus en livre de beurre.

L. 12,9; l. 3,4; ép. 0,9 cm.

Les Eyzies-de-Tayac, musée national de Préhistoire (collection R. Crédot),



Poignard pisciforme de Tournon (Lot-et-Garonne). Entre 2900 à 2800 av. J.- C., les poignards s'allongent et leur base s'effile, tandis que leur pointe reste large.

Ce beau poignard dit « long pisciforme» peut être daté du début du XXVIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

L. 21,5; l. 3,6; ép. 1 cm.

Bordeaux, musée d'Aquitaine



Poignard en silex du Grand- Pressigny de La Barre, à Lanton (Gironde).

Pendant la phase mature ou classique du phénomène pressignien (2700 à 2400 av. J.-C.), la forme des poignards se stabilise: les grandes lames sont simplement régularisées et appoin-tées (mais encore pour une part polies et retouchées par pression, comme le poignard de Nougayrat). Ce poignard a été ravivé plusieurs fois, ce qui réduit sa largeur.

L. 23,3; l. 3; ép. 1,1 cm.

Bordeaux, musée d'Aquitaine



Poignard en silex crétacé d'Aquitaine, de type Nougayrat, probablement issu du dolmen de Carbonié, à Saint-Martin-Labouval (Lot). Il a peut-être été réalisé sur une lame de livre-de-beurre, avant d'être habilement retouché par pression en écharpe et adapté aux modes quercynois.

L. 17,2; l. 3,5 cm

Cahors, musée de Cahors Henry-Martin



## Moulage du dépôt de lames de La Creusette



Moulage du dépôt de La Creusette, à Barrou (Indre et Loire). Découvert en 1970, ce dépôt de plus de 130 lames brutes a pu être prélevé dans un caisson pour être fouillé très soigneusement en laboratoire. Son étude a montré qu'il correspond à une fraction d'un ensemble initial de 500 à 800 lames produites lors d'une session de travail de 1 à 2 mois. Pas encore aménagées en poignard par leur tailleur, ce stock de lames était toujours sous son contrôle, comme une avance pour sa prochaine session de taille.

L. 75; l. 82 cm

Grand-Pressigny, Association des Amis du musée du Grand-Pressigny

## Première métallurgie en France

Elle apparaît au début du 3<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. sur des sites miniers du midi, notamment en Languedoc. Haches, poignards, perles et épingles en cuivre sont moulés. L'or arrive ensuite au Campaniforme, vers 2400 av. J.-C.



Moule de hache

Montpellier, ministère de la Culture et de la Communication, DRAC de Languedoc-Roussillon, Service régional de l'Archéologie.



Haches plates et lingots en forme de hache en cuivre du dépôt de Centeilles, à Siran (Hérault).

Dimensions moyennes : L. 9,5 à 15 cm; l. 4 à 8 cm.

Toulouse, musée Saint-Raymond, musée des Antiques



Lingots de cuivre en plaques trapézoïdales dits «haches simulacres» de Vendayes-Montalivet (Gironde).

Dimensions moyennes: L. 11,3; l. 1,7; ép. 0,2 cm.

Les Eyzies-de-Tayac, musée national de Préhistoire



Poignards en cuivre de la grotte des Fées, à Lunas (Hérault).

L. 17,2; l. 3,3; ép. 0,3 cm et L. 17,8; l. 3,15; ép. 0,4 cm.

Montpellier, Musée languedocien, collection de la Société archéologique de Montpellier



Poignard campaniforme en cuivre du site de Minerve.

L. 8,1; l. 2,8; ép. 0,2 cm

Montpellier



Pointe de Palmela en cuivre du tumulus des Sables, à Saint-Laurent-Médoc (Gironde).

L. 6,7; l. 1,8; ép. 0,3 cm.

Fouilles Patrice Courtaud et Antoine Chancerel. Bordeaux, ministère de la Culture et de la Communication, Drac Aquitaine



Ornements en or du tumulus des Sables, à Saint-Laurent-Médoc (Gironde).

L. 1,6 cm pour les deux.

Fouilles Patrice Courtaud et Antoine Chancerel.

Bordeaux, ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Aquitaine



Poignard caussenard en cuivre du dolmen de Saint-Martin-du-Larzac, à Millau (Aveyron).  
Millau, musée de Millau et des Grands Causses.



Grand poignard en cuivre de type Ciempozuelos du Vernet, à Saverdun (Ariège). Il a sans doute été importé d'Espagne vers la fin du IIIe millénaire.

L. 33,5; l. 6 cm. Pamiers, musée du collège Jean- XXIII, collection Pouech



Grosses perles en cuivre remontées en collier de la grotte Mazuc, à Penne (Tarn).  
D. moyen 9,5 cm.

Toulouse, muséum d'Histoire naturelle



Épingle à tête enroulée en cuivre de la grotte Mazuc, à Penne (Tarn).

L. 26,6 cm.

Toulouse, muséum d'Histoire naturelle

### **Pointes de flèches remarquables**

Ces armatures fabriquées pour la chasse, la guerre ou l'apparat relèvent de techniques de production très élaborées. Elles avaient une forte valeur identitaire.



Tombe de Coste-Rouge à Beaufort (Hérault). Les deux pointes éponymes sont en silex bédoulien chauffé.

L. 2,9 et 3,4; l. 1,7

et 2,3; ép. 0,4 cm.

Carcassonne, ministère de la Culture et de la Communication, DRAC de Languedoc-Roussillon, Service régional de l'Archéologie, coll. Vaquer

Pointes de type Coste-Rouge de Beaufort trouvées dans des grottes sépulcrales du

Narbonnais. La première, provenant de la grotte des Escaliers à Armissan (Aude), est en silex bédoulien chauffé et constitue une importation du Vaucluse.

La seconde, provenant de la grotte de la Hache à Narbonne (Aude), est en silex gris à spicules et microgéodes remplies de quartz, c'est une imitation locale.

Narbonne, Musée de Narbonne.

Pointes de flèches aveyronnaises à bord de limbe dentelé ou crénelé.

Les trois premières sont en chaille grise et proviennent d'un dolmen indéterminé de l'Aveyron. Celle de droite est en silex et provient du dolmen de la Glène à Saint-Léons (Aveyron).

Les trois du bas sont en chaille et proviennent du dolmen de Peyrolevado au hameau de Saint-Germain, commune de Millau (Aveyron).

Toulouse, muséum d'Histoire naturelle



Pointes de flèches armoricaines de la sépulture de Prat-ar-Simon-Pella, à Lannilis (Finistère).

Fouilles Michel Le Goffic (centre départemental d'archéologie du Finistère).

Rennes, ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Bretagne, Service régional de l'Archéologie





Cubitus humain percé d'une flèche en silex, grotte du Rec des Balmes, à Caunes-Minervois (Aude).

L. 24,6 cm.

Toulouse, muséum d'Histoire naturelle

X

flèches de type Coste-Rouge de la grotte des Coquailières, Montredon, et de la grotte du Trou du Loup, Armissan (Aude).

Musée archéologique de Narbonne

X

lot de flèches aveyronnaises de l'ossuaire III de Moulin de Corp, La Roque-Sainte-Marguerite (Aveyron).

Musée de Millau et des Grands Causses.

# extraits du catalogue

Introduction générale

## ***Le Néolithique ou l'invention des richesses***

par Antoine Chancerel

En 1865, des terrassiers mettaient au jour, au sein d'un tumulus à Pauilhac dans le Gers, un ensemble d'objets néolithiques parmi les plus extraordinaires jamais découverts en France et resté depuis sans équivalent (Roussot-Larroque 2008). Ces vestiges se composent de deux grandes haches en jade originaire des Alpes centrales, dont une sur-polie, six longues lames entières ou fragmentées en silex dit « de Forcalquier » dans les Alpes-de-Haute-Provence et débitées à la pression au levier muni d'un compresseur en cuivre, deux pendentifs en défense de sanglier ainsi qu'un « diadème » et six perles en or. Les techniques employées, les matières premières choisies ou les similitudes des objets en or avec des exemplaires hongrois, concourent à voir dans ces vestiges exotiques des objets d'une valeur incommensurable.

Même s'il apparaît aujourd'hui que ces objets ne peuvent avoir été contemporains entre eux, leur caractère hors norme est une bonne illustration de ce à quoi pouvait correspondre la notion de richesse dans les sociétés agropastorales néolithiques. Mais pour bien l'apprécier, on ne peut esquiver l'épineux sujet des statuts individuels pour lesquels ne subsistent ni inscriptions, ni textes. Bien que les marqueurs existent, leur signification reste indirecte ou ambiguë.

Un des moyens d'étude privilégié est évidemment celui des sépultures puisqu'elles nous donnent un accès direct aux personnes. Mais la complexité de l'exercice apparaît d'emblée : comment interpréter par exemple une tombe où le défunt a été richement doté d'objets corporels (des perles, un carquois de flèches...) et d'offrandes (un quartier d'animal, des récipients en terre cuite...) ? Ces objets marquent-ils nécessairement par leur seule présence un rang élevé dans la communauté ? À l'inverse, un défunt dépourvu de tout mobilier doit-il être rangé parmi les quidams ordinaires ? Ces interrogations peuvent cependant trouver des éléments de réponse lorsque les objets sont en eux-mêmes exceptionnels, soit en raison de leur rareté, soit en raison de la valeur ajoutée par leur matériau, par le travail nécessaire à leur réalisation et par leur mise en circulation à longue distance. S'il s'y ajoute un sépulcre démesuré, il y a tout lieu de penser que son ou ses destinataires bénéficiaient d'un statut social privilégié.

Il existe aussi quelques représentations de ces personnages hors du commun, que l'on peut voir sur les statues-menhir (Maillé 2010). Elles figurent parfois certains objets recueillis dans les tombes qui confirment leur caractère d'attribut distinctif.

À cette première approche s'ajoute ce qui dans les manifestations culturelles peut être mis au compte de sociétés inégalitaires, mais ces éléments sont là bien sûr indirects. Ainsi en matière d'architecture, la réalisation d'ouvrages d'art dépassant les seules nécessités pratiques ouvre un champ assez vaste de données. La construction d'enceintes monumentales autour des villages, tout à la fois travaux collectifs et marqueurs territoriaux, peut être vue comme une forme d'affichage de communautés en compétition, au sein desquelles des membres concentraient l'autorité suffisante pour entraîner le groupe. Lorsqu'il s'agit de constructions en dalles énormes comme les mégalithes, l'emprise de cette autorité devient plus évidente encore. Sans un pouvoir fort, quelle qu'en soit par ailleurs la nature (politique, religieuse, ou tout simplement sociale), aucune mobilisation importante n'est concevable pour faire aboutir des projets aussi insensés que déplacer des blocs de plusieurs dizaines de tonnes, parfois en travers de vallées ou sur des kilomètres, puis de les ériger au prix de techniques dispendieuses en énergie, voire périlleuses, et irréalisables sans la force cumulée de tous les membres de la communauté.

De tels travaux nécessitent des sociétés structurées, hiérarchisées de façon plus ou moins pyramidale (ou inégalitaire), avec à tout le moins des élites détentrices d'un pouvoir (admis ou subi). Pour consolider celui-ci, elles l'ont entouré – rien n'est nouveau sous le soleil – d'apparat, de faste et de décorum qui se devaient d'être reconnus de tous et proprement indiscutables. On peut également concevoir que pour bien marquer leur position hors du commun, elles ont sans doute cédé à la tentation d'en inféoder la légitimité à une essence immatérielle ou divine, à l'instar des pharaons d'Égypte. Ce n'est donc pas un hasard si les manifestations les plus extrêmes de ces statuts privilégiés relèvent du sacré ou du culte via des monuments mégalithiques érigés en mémoire de puissants disparus et destinés à défier les temps.

Mais revenons aux richesses. Elles n'étaient évidemment pas disponibles à peu de frais. Leur accès devait nécessairement être hors d'atteinte du plus grand nombre. C'est ce qui explique qu'elles aient eu pour origine des sources d'approvisionnement lointaines, qu'elles aient suivi des réseaux de diffusion complexes et qu'elles aient éventuellement fait l'objet de façonnages savants requérant les compétences de spécialistes ou qu'elles aient subi des transformations à même de les faire changer d'état ou de destination aux fins de devenir des signes ostensibles.

Contrairement aux pratiques immémoriales où le savoir-faire et l'art étaient tout entiers au service de leurs auteurs ou de leur communauté, pour la première fois les artisans responsables de ces merveilles n'en ont pas été les destinataires. Leurs compétences ont été détournées au bénéfice de commanditaires, en l'occurrence puissants.

Les essais présentés dans les pages qui suivent montrent la diversité des matériaux sur lesquels s'est exercé l'affichage de cette richesse, comme le jade, la variscite, l'obsidienne, certaines variétés de silex, le cuivre et même des coquillages de la mer Égée. Ces objets ont connu des diffusions parfois stupéfiantes sur des distances pouvant dépasser le millier de kilomètres. Tous montrent que les sociétés d'alors étaient fondamentalement interconnectées ; elles étaient reliées par des voies tout au long desquelles intervenaient des acteurs concernés par la circulation de ces biens résolument étrangers au champ des activités vivrières ou domestiques. Ces voies nous suggèrent également l'idée que les populations néolithiques avaient une connaissance de la géographie sans doute bien plus grande qu'on ne croit, à l'échelle de l'Europe certainement. Et cela n'est pas sans conséquence sur un phénomène singulier : le développement des premières architectures monumentales. Il est intimement lié à la montée en puissance des signes de richesse dont elles représentent sans doute la manifestation la plus exacerbée.

Au Néolithique moyen, durant la culture de Cerny autour de 4600 av. J.-C., apparaissent au sud-est du Bassin parisien et en Basse-Normandie des monuments funéraires géants dévolus à une personne ou deux, rarement plus. Il s'agit d'enclos fossoyés étroits et allongés pouvant mesurer près de 300 mètres de long et regroupés en nécropoles. Les dotations funéraires sont inexistantes ou réduites à des objets personnels, le plus souvent des flèches en silex. De rares tombes s'individualisent par une surabondance d'objets, flèches, outils en os, en silex ou en bois de cerf, objets de parure, coquilles marines ou lacustres, céramiques (Passy S4.1), ou par la présence de spatules en os en forme de tour Eiffel. Aucun de ces objets ne souscrit à l'acception de richesses et seuls les monuments sont révélateurs de l'existence de différenciations entre individus : tous n'y avaient évidemment pas accès. Cette tradition monumentale n'aura aucune postérité sur place.

Avec peut-être un décalage, des monuments parfois plus gigantesques encore apparaissent autour du golfe du Morbihan et dans lesquels figuraient des quantités impressionnantes d'objets parfois d'une beauté extraordinaire : haches polies et anneaux en jade, perles et pendentifs en variscite, roches importées de très loin et compliquées à extraire et à travailler (Cassen *et al.* 2012 et *infra* les essais de Pierre Pétrequin et Serge Cassen). Les tumulus géants dits « carnacéens » qui les abritaient étaient eux aussi hors norme, ainsi le tumulus Saint-Michel avec ses 125 mètres de long et 10 de haut, celui du Mané er Hroëk à peine plus petit ou celui de Tumiac avec ses 55 mètres de diamètre et 15 de haut. Ils composent – ce qui n'est pas rien – la première architecture pérenne de l'histoire de l'humanité. Ces immenses sépulcres clos ont évolué pour donner naissance aux dolmens à couloir qui fleuriront peu après aux marges de l'océan, de la Normandie au Portugal et jusque dans les îles britanniques.

Leur localisation est frappante : le mégalithisme a pris naissance à l'ouest de l'Europe, dans ce qui était bel et bien la bordure du monde. Dans toutes les autres directions se trouvent des terres, des îles ou une mer au-delà de laquelle figurent d'autres terres. La côte occidentale du continent est seule bordée par l'océan sans fin, espace où le soleil disparaît et qui abrite des monstres, les cétacés, dont Serge Cassen (2000) a identifié les représentations dans l'art pariétal mégalithique. Cette côte borde le non-monde.

Le tout début du Néolithique y est malheureusement très mal connu et se caractérise par une rareté persistante des données. Lorsque le phénomène prend corps, ce sera par le biais de constructions sans commune mesure avec ce qui a jamais existé ailleurs sur la planète. Ces réalisations s'accompagnent également d'une captation de richesses inédite et formidable dont rien, dans l'environnement ou les ressources naturelles locales – si ce n'est l'exploitation du sel marin –, ne peut justifier la constitution. Seul un déterminisme social ou métaphysique extrêmement puissant peut expliquer une genèse aussi radicale et soudaine. Si l'idée de monuments impressionnants peut s'expliquer dans le Bassin parisien sur des terres particulièrement fertiles où une stratification sociale était en place (voir l'essai de Sandrine Bonnardin), aux confins du monde terrestre celle-ci s'est exacerbée de manière irrationnelle, au point d'assécher peut-être les velléités de pouvoir des élites de l'intérieur qui renonceront à leur tradition monumentale.

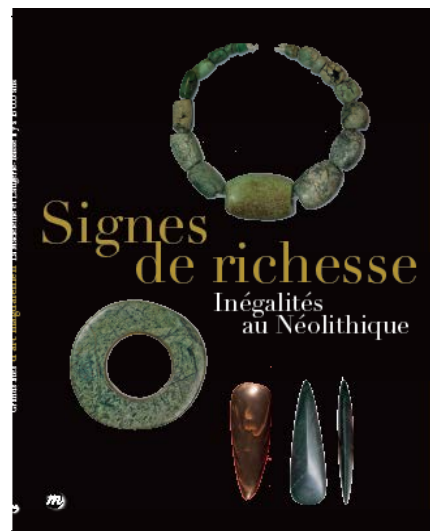
La concentration de richesses matérialisée par des objets-signes réservés à l'élite, le développement d'un art rupestre spécifique, d'une architecture sidérante et complexe, seuls témoins matériels à nous être parvenus, apparaissent indiscutablement comme la matérialisation d'une civilisation au sens plein et entier du terme. Et celle-ci n'est pas anodine : elle est la plus ancienne d'Europe occidentale.

Initiée dans l'actuel Morbihan, alors « nombril du monde » pour reprendre un mot de Cassen, cette civilisation expansive, si l'on en juge par la répartition étendue des premiers dolmens, va pourtant rapidement s'essouffler. Des compétitions sont en effet déjà à l'œuvre en Europe avec d'autres populations du Sud ou de l'Est maîtrisant la métallurgie du cuivre (Italie, Bulgarie). Leur montée en puissance va faire glisser irrémédiablement ce pôle de civilisations des côtes de l'Atlantique vers celles de la Méditerranée. Le centre de gravité de la tradition mégalithique va se déplacer au sud du Massif central pendant les deux derniers millénaires du Néolithique où les mégalithes formeront la concentration la plus importante connue. Architecture en pierre, statuaire, armes et bijoux en cuivre, composent de nouveaux ingrédients de la civilisation, mais les monuments moins ostensibles abritent alors les restes indistincts des membres des communautés, personnes ordinaires et élites confondues.

# catalogue de l'exposition

22 x 28 cm, 128 pages, 150 illustrations, broché  
Editions de la Réunion des musées nationaux -  
Grand Palais, Paris 2015

29 €



## sommaire:

Introduction par Jean-Jacques Cleyet-Merle

**Le Néolithique ou l'invention des Richesses** par Antoine Chancerel

**Premières importations néolithiques: les parures en coquille** par Sandrine Bonnardin

**L'obsidienne, exploitation et diffusion en Méditerranée occidentale** par Jean Vaquer  
Encadré : *La caractérisation des obsidiennes* par Bernard Gratuze

**Masses, sphéroïdes et haches de pierre à perforation transversale** par Pierre Pétrequin et Jean Vaquer

**Bracelets en schiste et anneaux-disques en jadéite, en serpentinite ou en amophibolite** par Pierre Pétrequin, Serge Cassen, Christian Chevillot, Guy Cornen, Antony Denaire, Yvon Duteil, Yvan Pailler, Frédéric Prodéo et Alain Villes

**Les grandes haches polies en jades alpins** par Pierre Pétrequin, Anne-Marie Pétrequin, Serge Cassen, Michel Errera, Estelle Gauthier, Frédéric Prodéo et Jean Vaquer

**La néphrite pyrénéenne** par Jean Vaquer et Pierre Pétrequin

**Les haches polies en pépite-quartz de Plancher-les-Mines (Haute-Saône)** par Pierre Pétrequin, Ute Seidel et François Valotteau

**La variscite ibérique** par Serge Cassen et Jean Vaquer  
Encadré : *Caractérisation de la variscite et discrimination des sources* par Guirec Querré

**Les objets de parure en stéatite et en jayet dans le Sud de la France**  
La stéatite en Méditerranée nord-occidentale par Jean Vaquer et Gérard Sauzade  
Le lignite et le jayet dans le Midi de la France par Hélène Vergély

**Les haches en silex du Bergeracois** par François Prodéo, Jean-Philippe Delage, Pierrick Fouéré et Pablo Marticorena

**Fabrication et diffusion de lames en silex provençaux au Néolithique** par Jean Vaquer et Stéphane Renault

**Le phénomène pressignien** par Jacques Pelegrin, Nicole Mallet, Ewen Ihuel, Laure-Anne Millet-Richard et Christian Verjux

**La première métallurgie française** par Paul Ambert, Claude Requirand, Marie Laroche et Florian Balestro

**Les pointes de flèches remarquables** par Clément Nicolas et Jean Vaquer

Conclusion par Antoine Chancerel, Jacques Pelegrin, Pierre Pétrequin et Jean Vaquer

Bibliographie



# les auteurs du catalogue

**Paul Ambert**, Directeur de recherche 1 émérite au CNRS, UMR 5608 Traces - CRPPM, université de Toulouse - Le Mirail

**Florian Balestro**, Doctorant, UMR 5608 Traces - CRPPM, université de Toulouse - Le Mirail

**Sandrine Bonnardin**, Maître de conférences Université Nice Sophia-Antipolis, UMR7264 – CEPAM, pôle universitaire Saint-Jean-d'Angély

**Serge Cassen**, Directeur de recherche au CNRS, Laboratoire de recherches archéologiques, UMR 6566, université de Nantes

**Antoine Chancelerel**, Conservateur en chef du patrimoine, Musée national de Préhistoire des Eyzies-de-Tayac (Dordogne)

**Christian Chevillot**, Docteur en préhistoire, Chemin de Saint-Saturnin, Chancelade

**Jean-Jacques Cleyet-Merle**, Conservateur général du patrimoine, directeur du musée national de Préhistoire des Eyzies-de-Tayac (Dordogne)

**Guy Cornen**, Maître de conférences honoraire, Université de Nantes, laboratoire de Planétologie et Géodynamique de Nantes UMR-CNRS 6112, faculté des sciences et techniques

**Jean-Philippe Delage**

**Anthony Denaire**, Responsable du département Pré- et Protohistoire / Antea, UMR 7044, université de Strasbourg, Antea-Archéologie

**Yvon Duteil**, L'Épalourdie, 24350 Bussac

**Michel Errera**, Attaché principal honoraire, Musée royal de l'Afrique centrale (Belgique) et Cité de la Préhistoire, Ornac-L'Aven Les Mattes

**Pierrick Fouéré**, Docteur en Préhistoire, UMR 5608 Traces, Inrap Grand Sud-Ouest, Bègles

**Estelle Gauthier**, Maître de conférences, UMR CNRS 6249, Chrono-environnement, université de Franche-Comté, Besançon

**Bernard Gratuze**, Directeur de recherche, Iramat – UMR 5060, centre Ernest-Babelon, université d'Orléans

**Ewen Ihuel**, Docteur en préhistoire, Service de l'Archéologie de la Dordogne, Périgueux, et UMR 7055 Préhistoire et Technologie, Nanterre

**Marie Laroche**, Responsable d'opération à Paléotime, UMR 5608 Traces - CRPPM, université de Toulouse - Le Mirail

**Nicole Mallet**, Docteur en préhistoire, Centre d'études et de documentation pressigniennes, Le Grand-Pressigny

**Pablo Marticorena**, Docteur en préhistoire, Université populaire du Pays basque, Saint-Étienne-de Baïgorry, et UMR 5608 Traces, université de Toulouse - Jean-Jaurès

**Laure-Anne Millet-Richard**, Docteur en préhistoire, Musée départemental de Préhistoire du Grand-Pressigny et UMR 7324 CITERES laboratoire Archéologie et Territoires, université François-Rabelais, CNRS

**Clément Nicolas**, Docteur en préhistoire, UMR 8215 Trajectoires, université de Paris I, Panthéon-Sorbonne

**Yvan Paillet**, Archéologue néolithicien, Inrap Grand Ouest, UMR 8215 Trajectoires (MAE, Nanterre) & chercheur associé, UMR 6554 LETG - Brest Géomer, Institut universitaire européen de la mer, Plouzane

**Jacques Pelegrin**, Directeur de recherche au CNRS, UMR 7055 Préhistoire et Technologie, Nanterre

**Anne-Marie Pétrequin**, Ingénieur de recherche au CNRS, MSHE C.N. Ledoux, université de Franche-Comté et CNRS, Haute-Saône

**Pierre Pétrequin**, Directeur de recherche émérite au CNRS, MSHE C.N. Ledoux, université de Franche-Comté et CNRS 69, Haute-Saône

**Frédéric Prodéo**, Inrap Grand Sud-Ouest, Pôle mixte de recherche archéologique « Le Château », Campagne

**Guirec Querré**, Ingénieur de recherche CNRS, CReAAH, UMR 6566, université de Rennes I

**Stéphane Renault**, Ingénieur d'études Lampea UMR 7269, université d'Aix-Marseille, MMSH

**Claude Requirand**, Technicien C.S., Laboratoire de Paléontologie, université Montpellier II (retraité)

**Gérard Sauzade**, Conservateur honoraire du patrimoine, Service régional de l'Archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur, Lampea UMR 7269, université d'Aix-Marseille, MMSH

**Ute Seidel**, Docteur en préhistoire, Landesamt für Denkmalpflege im Regierungspräsidium Stuttgart Abt. 8, Ref. 84.2, Freiburg-im-Breisgau

**François Valotteau**, Archéologue, Service d'Archéologie préhistorique, Centre national de recherche archéologique, Bertrange

**Jean Vaquer**, Directeur de recherche au CNRS, UMR 5608 Traces, EHESS, université de Toulouse - Jean-Jaurès

**Hélène Vergély**, Chargée d'études et d'opérations, Inrap Méditerranée, UMR 5608 Traces, université de Toulouse - Jean-Jaurès

**Christian Verjux**, Conservateur en chef du patrimoine, Direction régionale des affaires culturelles du Centre, service régional d'Archéologie, Orléans

**Alain Villes**, Conservateur en chef du patrimoine, Musée d'Archéologie nationale, domaine national de Saint-Germain-en-Laye

# programmation culturelle

Un document d'aide à la visite et un livret-jeux pour le jeune public sont disponibles gratuitement à l'entrée de la salle d'exposition temporaire.

## **Visite découverte | 1h / tous publics**

Une visite thématique pour découvrir des objets d'exception, témoins d'une société néolithique organisée où émergent de véritables élites.

Plein tarif : 11 €, tarif réduit sous conditions, gratuit pour les moins de 13 ans.

## **Visite ludique *Une parure de prestige* | 1h / à partir de 7 ans / 6 €**

La découverte de matériaux précieux, l'apprentissage de savoirs-faire, un peu de patience... Êtes-vous prêts à confectionner un collier inspiré des plus beaux ornements de l'exposition ?

A faire en famille. Dix personnes maximum. Les participants conservent leur réalisation.

## **Atelier *Ma statue-menhir* | 1h / à partir de 7 ans / 6 €**

Deux yeux, deux bras, deux jambes... choisis dans l'exposition les objets-signes que tu veux associer et modèle dans l'argile ta propre statue-menhir.

Groupe limité à huit enfants. Les participants conservent leur réalisation.

Activités sous la conduite d'un conférencier de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais.

**Renseignements et réservation au 05 53 06 45 49.**

**Programme détaillé disponible à l'accueil du musée et sur [www.musee-prehistoire-eyzies.fr](http://www.musee-prehistoire-eyzies.fr)**

## **CONFERENCES**

### **Mardi 21 juillet | 21h30 | Abri Pataud, Les Eyzies-de-Tayac**

*Le silex du Grand-Pressigny : de l'exploitation à la diffusion à l'échelle européenne à la fin du Néolithique*

Christian Verjux, conservateur en Chef du Patrimoine, Service régional de l'archéologie, DRAC Centre

Entrée libre, réservation recommandée au 05 53 06 92 46.

### **Mardi 28 juillet | 21h30 | Abri Pataud, Les Eyzies-de-Tayac**

*Les ateliers de production des grands anneaux-disques en sarrazacite de la moyenne vallée de la Dronne*

Christian Chevillot, docteur en Préhistoire, Chancelade

Entrée libre, réservation recommandée au 05 53 06 92 46.

### **Mardi 4 août | 21h30 | Musée national de Préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac**

*Déplacements et échanges de biens dans le Néolithique d'Europe du Sud*

Jean Vaquer, directeur de recherche au CNRS, UMR 5608 TRACES, Toulouse

Entrée libre, réservation recommandée au 05 53 06 45 49.

### **Mardi 11 août | 21h30 | Musée national de Préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac**

*La hache polie néolithique*

Fredéric Prodéo, ingénieur d'études et responsable d'opérations, INRAP Grand Sud-Ouest

Entrée libre, réservation recommandée au 05 53 06 45 49.

# visuels disponibles pour la presse

**autorisation de reproduction uniquement pendant la durée de l'exposition et pour en faire le compte-rendu.**  
Reproduction authorised only for reviews published during the exhibition.

**Chaque photographie doit être accompagnée de sa légende et du crédit photographique appropriés.**  
Each image should include the proper credit line.

**Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service presse de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais.**

No publication may use an image as a cover photo for a magazine, special insert, Sunday magazine, etc., without the prior consent of the press office of Réunion des musées nationaux-Grand Palais

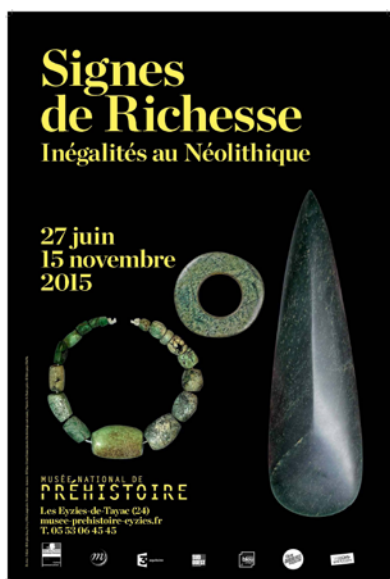
**Les sites web ne peuvent reproduire les images dans une résolution supérieure à 72 dpi.**  
Internet use shall be restricted to low resolution images, no greater than 72dpi.

**Suite à la reproduction illégale d'images et à la mise en vente de contrefaçon, toutes les images numériques fournies devront être détruites après utilisation spécifiée dans les conditions ci-dessus**

\*\*\*

High definition images must be systematically deleted after use.

Following illegal image reproduction and sale of fake works, all scans supplied or permitted must be destroyed after following authorised used



L'affiche de l'exposition  
© Rmn-Grand Palais, Paris 2015



Mobilier de la «tombe» de Paulilhac (Gers)

composé de deux haches polies en jade, six lames en silex entières ou fragmentées, une plaquette en or, sept perles olivaires en or (aujourd'hui perdues) et deux canines de suidé perforées.

Dimensions de la lame la plus longue:  
L. 34,6; l. 3,6; e. 1,08 cm

Bordeaux, musée d'Aquitaine et Saint-Germain-en-Laye,  
musée d'Archéologie nationale

© Musée d'Aquitaine, Bordeaux / photo Lysiane Gauthier,  
ville de Bordeaux

## PREMIERS OBJETS SIGNES

Parure de la tombe du Basdes-Vignes, Vert-la-Gravelle (Marne), une des trois plus riches du Rubané du Nord de la France



Plus de 1 000 objets ont été assemblés pour constituer la parure de cette femme de moins de 30 ans : un vêtement brodé de plus de 800 coquillages marins venant de Manche ou d'Atlantique (dentales : *Antalis* sp.), un grand bracelet épais en calcaire au coude droit, un collier de 63 perles circulaires en coquilles fossiles d'origine régionale autour du cou et, sur son buste, un grand plastron composé de 166 perles plates trapézoïdales en coquilles de même origine. À côté de sa tête, selon une pratique avérée dans d'autres sépultures, avait été déposé un fermoir de ceinture en spondyle. La quantité considérable des parures ainsi que leur diversité et leur complexité, suggèrent que la défunte avait, elle aussi, un statut privilégié au sein de sa communauté.

Bracelet : D. 10,4; ép. 1,9 cm.

Épernay, musée régional d'Archéologie et du vin de Champagne

© Ville d'Épernay

## OBJETS DE LUXE



Hache polie de type Durrington trouvée au Verdon (Gironde)

L. 22,7; l. 9,2; ép. 3,8 cm

Bordeaux, musée d'Aquitaine

© Musée national de Préhistoire / photo Philippe Jugie



Collier de 108 perles discoïdes en « callaïs » (non analysée) de la grotte Arnaud Castelet, à Fontvieille (Bouches-du-Rhône)

D. moyen 0,8 cm

Arles, musée départemental Arles Antique

© Rémi Benali



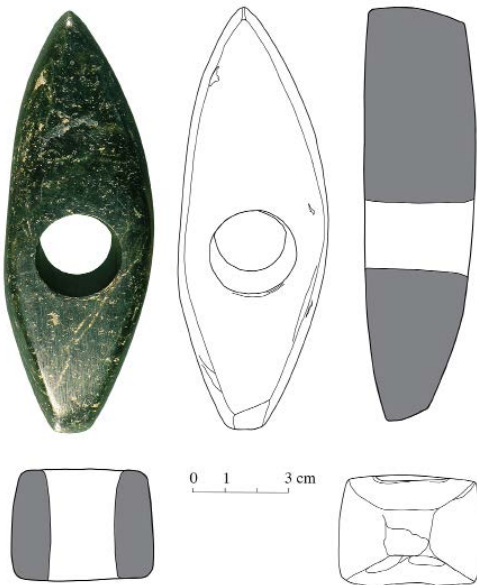
Poignard trouvé en 1880 dans une tourbière de Pontacq à Lamarque (Pyrénées-Atlantiques)

Son silex zoné est caractéristique de la vallée de l'Èbre dans la région de Saragosse, à près de 200 kilomètres, mais par-delà les Pyrénées

L. 10,5; l. 3,1; ép. 0,9 cm.

Les Eyzies, Musée national de Préhistoire

© MNP, Les Eyzies, dist. Rmn-Grand Palais / Philippe Jugie



Hache-marteau de type Horgen en serpentinite, découverte à Launac-Saint-André, à Fabrègues (Hérault) ; son aire de production est la région de Zurich (Suisse) à la fin du IV<sup>e</sup> millénaire

Collection particulière

L. 13,3; l. 4,5; ép. 3,9 cm.

© Jean Vaquer



Grande lame de hache polie carnacéenne en jadéite, de type Saint-Michel provenant de Sarzeau (Morbihan)

L. 30; ép. 3 cm

Carnac, collection du musée de Préhistoire

© Musée de Préhistoire de Carnac / photo : N. Mather





Collier de 17 grosses perles en variscite de la grotte du Salpêtre, à Pompignan (Gard), trouvé avec des vestiges de la culture chasséenne

Fouilles Serge Cours

Dimensions de la plus grosse perle: L. 2,5; d. 1,5 cm

Montpellier, Drac Languedoc-Roussillon – Sra

© Sophie Izac, Drac / SRA Languedoc-Roussillon



Collier de 868 perles discoïdes en stéatite de la grotte sépulcrale du Salpêtre de Coutach à Sauve (Gard)

D. maxi 0,5 cm

Montpellier, ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Languedoc-Roussillon, collection Serge Cours

© Sophie Richard, Drac / SRA Languedoc-Roussillon



Anneau-disque de Breuilpont (Eure)

D. 13,5; ép. 1 cm

Saint-Germain-en-Laye, musée d'Archéologie nationale

© Rmn-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Valorie Go





Les Terres-Longues, à Trets (Bouches-du-Rhône) :  
petits nucléus à lamelles et lamelles prismatiques en  
obsidienne sarde, débités par pression sur le site même

Fouilles de M. Pelissier, Inrap

Aix-en-Provence, ministère de la Culture et de la  
Communication, DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur,  
Service régional de l'Archéologie

© Musée national de Préhistoire / photo Philippe Jugie



Hache-marteau en cuivre provenant de Meaux, La Varenne  
(Seine-et-Marne), découverte le 15 août 1859, collection  
Lefèbvre-Thiébault

L. 23,8; l. 5,2; ép. 2,9 cm

Meaux, musée Bossuet

© Pétrequin CRAVA



Hache polie en jade de Pezens (Aude)

L. 22; l. 6,3; ép. 2,5 cm

Narbonne, Musée archéologique

© Pétrequin CRAVA

## TECHNOLOGIES DE POINTES

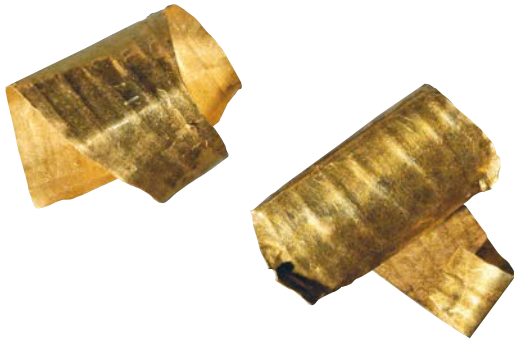


Tombe de Coste-Rouge à Beaufort (Hérault)  
Les deux pointes éponymes sont en silex bédoulien chauffé

L. 2,9 et 3,4; l. 1,7 et 2,3; ép. 0,4 cm

Carcassonne, ministère de la Culture et de la Communication, DRAC de Languedoc-Roussillon, Service régional de l'Archéologie, coll. Vaquer

© Musée national de Préhistoire / photo Philippe Jugie



Ornements en or du tumulus des Sables, à Saint-Laurent-Médoc (Gironde)

L. 1,6 cm pour les deux

Fouilles Patrice Courtaud et Antoine Chancerel

Bordeaux, ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Aquitaine

© Musée national de Préhistoire / photo Philippe Jugie



Grand poignard en cuivre de type Ciempozuelos du Vernet, à Saverdun (Ariège)

Il a sans doute été importé d'Espagne vers la fin du III<sup>e</sup> millénaire

L. 33,5; l. 6 cm

Pamiers, musée du collège Jean-XXIII, collection Pouech

© Musée national de Préhistoire / photo Philippe Jugie

# le musée national de Préhistoire



© MNP Les Eyzies - Dist. Rmn / Philippe Jugie

## 1863-1914 : l'émergence des Eyzies

L'histoire des Eyzies, « capitale de la Préhistoire », commence en 1863 lorsque Edouard Lartet et Henry Christy entreprennent des fouilles dans la grotte dite des « Eyzies ». Ils explorent en quelques mois plusieurs gisements en recherchant la preuve de l'existence de l'homme « antédiluvien ». Plusieurs sites majeurs sont mis au jour, qui feront la réputation de la commune des Eyzies et celle de la vallée de la Vézère. Les découvertes successives des oeuvres d'art pariétal dans la région entre 1895 et 1901 fixent définitivement les vocations de quelques préhistoriens devenus célèbres, l'abbé Breuil, le docteur Capitan et le jeune instituteur des Eyzies, Denis Peyrony. En dix ans, Peyrony, rejoint par le docteur Capitan, a réuni une importante collection d'outils et d'objets d'art préhistoriques et c'est une considération patriotique qui décide la création du musée de Préhistoire des Eyzies pour conserver sur place le patrimoine archéologique : l'argument essentiel était le coup d'arrêt qu'il fallait donner au pillage des gisements par les Allemands. En 1913, Peyrony fait acheter par l'Etat (ministère des Beaux-Arts) les ruines désolées du château des Eyzies pour y installer un dépôt de fouilles et un musée de Préhistoire. Dès cette époque, le musée prend le nom prédestiné de Musée national de Préhistoire en raison du financement de l'Etat et du statut administratif de Denis Peyrony. Les travaux de restauration débutent en 1914, et en 1918, trois salles sont installées dans l'ancien donjon : la salle d'introduction à la Préhistoire, la salle « Capitan » où sont exposés des objets provenant des fouilles Peyrony et une salle d'ethnographie comparative. Le musée des Eyzies prend une orientation particulière où la fonction de dépôt de fouilles est prépondérante. L'établissement devient un pôle d'attraction des chercheurs pour l'étude scientifique des collections paléolithiques du Périgord.

## Pendant l'entre deux-guerres : un musée polyvalent

A cette époque, le musée des Eyzies est inséré dans le réseau touristique. En 1920, Denis Peyrony crée le syndicat d'initiative de la commune et s'occupe activement de la promotion touristique de la région, avec l'ouverture au public d'une douzaine de sites. En 1929, Peyrony, nommé inspecteur des Monuments préhistoriques, s'occupe de faire classer et acquérir par l'Etat des gisements et des grottes ornées majeurs dont il assure la surveillance et définit les conditions d'exploitation touristique.

## 1936-1972 : la succession de Denis Peyrony

Les problèmes d'adaptation du musée aux nouvelles conceptions de la recherche archéologique et les nouvelles exigences d'un large public, soupçonnés par Peyrony, se précisent. Son fils, Elie Peyrony, hérite d'une situation nouvelle : le développement accéléré du tourisme dans la vallée, lié à la découverte spectaculaire de la grotte de Lascaux en 1940. La structure du musée devient rapidement inadéquate. L'établissement, qui ne recevait que de spécialistes et amateurs, doit faire face à un nouveau type de visiteur, souvent peu informé des subtilités de la chronologie ou de la typologie paléolithique. Cependant, la tutelle administrative et scientifique de la direction des Antiques préhistoriques d'Aquitaine accorde une large place à la fonction de dépôt de fouilles et à l'étude scientifique des collections. En 1972, intervient le rattachement du musée à la direction des Musées de France et à partir de cette époque l'accent est mis sur la présentation des collections à un plus large public grâce à l'aboutissement des projets de réaménagement des salles d'exposition.

## Le développement touristique de la vallée de la Vézère et l'effort envers le public

Le phénomène Lascaux a fait comprendre l'importance du tourisme lié à la Préhistoire et a sensibilisé le public aux problèmes de conservation des sites préhistoriques. La fermeture de la grotte en 1963 entraîne la perte d'un public

qu'aucun autre site préhistorique ne peut attirer en aussi grand nombre. Une dizaine d'années après cette fermeture, apparaissent dans la vallée de la Vézère les premiers sites « artificiels » liés à la Préhistoire dans la mouvance générale qui consiste à faire appel à des documents factices de toute nature : moulages de sols d'habitat, fac-similés de grottes ornées, reproductions d'oeuvres d'art, mobilier, photographies de l'environnement naturel préhistorique. Devant le développement du « tourisme préhistoriques », la région reconnaît la nécessité de rendre plus attractif le musée de Préhistoire. L'effort est donc porté sur le réaménagement des salles d'exposition et son aboutissement, au congrès de l'Union internationale de sciences préhistoriques à Nice, en 1976. 1979 voit l'inscription par l'Unesco sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité d'une quinzaine de sites et grottes ornées de la Vézère ainsi que l'inauguration de la grande dalle du dernier étage du donjon. Dès la fin des années 1960 et 1988, le chiffre global des visites est en constante augmentation et concerne l'ensemble des activités touristiques liées à la Préhistoire dans la vallée de la Vézère.

### **1988-2004 : à l'aube de la rénovation**

Avec un total de 400 mètres carrés d'exposition permanente, le Musée national de Préhistoire peine à recevoir les centaines de milliers de touristes fréquentant le Périgord. Fortement défendue par le directeur du musée, Jean Guichard, une nouvelle extension est entérinée. En 1984, Jean-Pierre Buffi est lauréat du concours d'architecte. Son idée fondatrice est née de l'analyse des composants de ce site complexe, falaise, château et village. Le château est au centre d'une fracture du village séparant, à l'ouest des maisons enchâssées à la falaise, d'une zone orientale où l'espace bâti se développe perpendiculairement au rocher. L'extension est divisée en modules « services » (auditoriums, bureaux-réserves, accueil) et des galeries d'exposition abritées par un grand mur linéaire qui symbolise la présence d'un nouvel élément exceptionnel dans la vallée, dont la puissance s'équilibre avec le château. Les galeries profitent d'une forte luminosité ; l'espace aménagé demeure flexible dans son organisation et son parcours. Elles sont reliées par un escalier cylindrique accessible dès le hall d'entrée par un tunnel creusé dans le roc qui fait office de passage entre l'espace du quotidien du village et le lieu du passé. En 1988, Jean Guichard est remplacé par Jean-Jacques Cleyet-Merle qui doit faire aboutir et concrétiser un long parcours de maturation. Sur le plan scientifique, les premiers efforts sont consacrés à s'assurer le soutien de la communauté scientifique et à rassembler, avec son aide, les collections nécessaires pour une vision actualisée et vivante de la Préhistoire. Cet enrichissement permet au musée d'élargir sa vocation territoriale au grand Sud-Ouest et au-delà, comblant ses lacunes chronologiques et thématiques notamment dans le domaine de l'art, de la paléontologie, de la faune et des structures d'habitat. L'ensemble de ces collections est accompagné d'une riche documentation et fait l'objet d'un travail de recherche reconnu. La compétence de ses collections est inégalable en matière de chronologie notamment concernant les Paléolithiques moyen et supérieur jusqu'à la fin des temps glaciaires ; soit environ quatre cent mille ans de présence humaine quasi ininterrompue, fossilisée dans la vallée avec un degré de finesse inégalée.

### **Les nouveaux espaces du Musée national de Préhistoire**

Le parcours s'appuie sur des supports documentaires variés et fait appel aux nouvelles technologies pour dispenser une information correspondant aux attentes d'un public varié : enfants, adultes, novices ou passionnés pour lesquels des vidéos, des consoles interactives, des moulages et des maquettes sont prévus.

#### **contact presse:**

#### **Musée national de Préhistoire**

Marie-Cécile Ruault-Marmande, 05 53 06 46 34, [marie-cecile.ruault-marmande@culturel.gouv.fr](mailto:marie-cecile.ruault-marmande@culturel.gouv.fr)

# partenaires



[www.france3.fr](http://www.france3.fr)



[www.sudouest.fr](http://www.sudouest.fr)



[www.vivre-bordeaux.com](http://www.vivre-bordeaux.com)



[www.francebleu.fr](http://www.francebleu.fr)



[www.voyages-sncf.com](http://www.voyages-sncf.com)

# notes

A series of horizontal dotted lines for writing notes.